L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 JUIN 1886. 59me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 2 JUIN 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif à l'entrée principale du Main Building de l'Exposition, deux ponts de chemin de fer et une station de chemin de fer.

Par Alfred Baruès, constable, au No 94 Passage de la Bourse, un lot de meubles.

Par Hoey & O'Connor, à la Bourse d'encan St-Charles, billets, jugements et comptes à recevoir, 5 actions du fonds-capital du Times-Democrat.

Par Stephens J. Derbes, No 159 rue de Chartres, le contenu d'un magasin d'oiseaux.

Les ponts du Mississippi--Ceux de Memphis, de la Nouvelle-Orléans.

Il n'y a pas longtemps, un ingénieur d'un incontestable talent et jouissant d'une renommée justement méritée, était de passage à la Nouvelle-Orléans. On parlait, devant lui, d'une des plus gigantesques entreprises des temps modernes, et l'on niait la possibilité : elle présentait, disait-on, des obstacles naturels devant lesquels toute la science des ingénieurs était forcée de reculer ; "c'est une erreur, fit-il grâce aux progrès de la mécanique moderne et à la puissance des machines que les inventeurs ont mis à notre disposition, rien ne nous est impossible. On a douté du succès du Canal de Suez; il s'est fait. On doute de l'achèvement de celui de Panama. il est très faisable ; on sourit du chemin de fer aux vaisseaux Eads, il est très sensé. On s'est émerveillé devant le pont de St. Louis ; on a répondu à ces étonnements par le pont de Brooklyn. Les travaux modernes sont supérieurs à ceux de l'antiquité, non seulement par leur grandeur, leur utilité, par la prodigieuse influence qu'ils doivent exercer sur l'avenir de l'humanité, mais principalement par les instruments qu'on emploie pour les élever ou les creuser. C'étaient, auparavant, les bras de l'homme qui faisaient tout ; aujourd'hui, ils ne servent qu'à diriger les forces de la nature, que l'on a domptée, assouplie, disciplinée. On n'a pas abolit l'esclavage, on n'a fait que le déplacer. L'homme ne s'est affranchi que pour asservir la nature. Il peut encore être arrêté par des difficultés d'argent, jamais par des difficultés matérielles."

Cette conversation nous revenait à la mémoire à propos du pont qu'il s'agit de jeter sur le Mississippi, devant Memphis. Il en était question, vaguement, depuis longtemps; il en a été également question plus d'une fois dans les délibérations du Congrès. A cette heure, l'entreprise prend un corps. La seule grande difficulté moderne—celle de l'argent—est levée. Il s'est formé une compagnie dite: "Kansas City and Memphis Railroad and Bridge Company"; le capital est souscrit, les études sont faites, le plan est tracé, le devis achevé, le coût déterminé. Le tablier sera assez haut et les arches assez larges pour laisser passer les plus grands steamers.

Il ne reste plus qu'une mesure à prendre pour permettre de commencer les travaux : un vote du Congrès, qui accorde à la compagnie les privilèges dont elle a besoin. L'idée d'un rejet ne peut traverser aucun esprit. Les Chambres ont légiféré, plus d'une fois, en faveur d'associations qui ne valaient pas celle-là et dont le but était d'une utilité plus discutable. Pourquoi mettraient-elles obstacle à une entreprise qui doit produire, dans une vaste et fertile région, la révolution économique la plus bienfaisante ? Qu'on juge de l'impulsion donnée au trafic par le transfert du fret rendu beaucoup plus rapide, beaucoup plus simple, beaucoup plus facile, beaucoup moins coûteux ? Demandez au commerce de St. Louis et des contrées environnantes—nous dirions presque de tout l'Ouest—ce qu'il a gagné à la construction du pont qui a fait la réputation et la fortune du capitaine Eads.

Le pont de Brooklyn, plus grandiose, plus fastueux et plus coûteux, rendra moins de services. Le premier répond purement et simplement à une nécessité publique ; il y a passablement de luxe et d'ostentation dans le second.

Donc, l'association étant fondée avec sa charte en règle et ses fonds assurés, le Congrès ne peut que s'empresser de favoriser l'entreprise, d'en hâter l'achèvement. Il votera, et le plus tôt possible, car c'est un travail qui ne s'improvise pas, et il faudra bien quatre ans pour l'achever.

Ce qui nous plaît le plus dans cette affaire, c'est que, dans un avenir plus plus rapproché qu'on ne le pense, elle est pour nous une magnifique promesse; elle prouve que les grands travaux d'utilité publique, qui semblaient avoir été monopolisés par le Nord et l'Ouest, descendent, peu à peu, vers le Sud, en même temps que les industries et l'immigration.

Quand on jette les yeux sur la carte de notre Continent, on reste étonné de voir les immenses espaces qui s'étendent de l'Atlantique au Pacifique, séparés par le fleuve, sans qu'on ait clairement compris pourquoi. Ces espaces, si on se prend à se comprendrait, dans un pays à moitié stérile, à demi-désert, sans commerce, sans industries, sans esprit d'initiative ; aux Etats-Unis, dont le territoire est d'une fertilité sans égale, qui regorgent de manufactures, où le trafic est si mouvementé, où les populations sont tourmentées par une activité dévorante, cela ne se conçoit plus. Est-ce que l'on n'aurait pas dû essayer d'établir des ponts au moins aux termes des grandes lignes de fer—à Cairo, à Vicksburg, à Memphis, à la Nouvelle-Orléans surtout—la Nouvelle-Orléans, centre d'un immense commerce, qui relie, par le Sud, toutes les côtes de l'Atlantique, tout l'Est de la grande Vallée au Sud-Ouest et au Far West, et dessert l'immense fer à cheval qui part du Maine, du Massachusetts, de New-York, pour aller aboutir, par le Texas et la Californie, à l'Oregon et au Territoire de Washington ?

Le tour de Memphis est venu ; à quand celui de la cité du Croissant ? Les obstacles matériels n'existent pas ; il n'en existe plus, comme nous le disions, tout-à-l'heure, les ingénieurs n'en reconnaissent plus. En tout cas, ils sont les mêmes à Memphis qu'à la Nouvelle-Orléans : même sol bas et peu solide du côté de l'Arkansas, même largeur du fleuve, même force du courant. Ce qui est praticable d'un côté, l'est également de l'autre.

Après tout, nous subissons, peut-être, ici comme ailleurs, l'espèce de destinée manifeste qui nous poursuit et qui consiste à être servis en toutes choses après les autres. Nous devrions nous raidir et réagir contre cette double injustice des hommes et du sort. Nous ne faisons pas assez valoir nos droits; nous n'estimons pas assez notre port, l'énorme trafic qui s'y fait et qui est bien autrement important que celui de Memphis.

Pourquoi donc ne travaillerait-on pas à nous doter d'un pont, quand une ville de troisième ordre, au point de vue de la population et du commerce, réussit à en avoir un ? Il est temps, non pas de mettre la question sur le tapis—on en discute pas l'utilité d'un semblable travail—mais de se mettre à l'œuvre, de fonder une société, de s'aboucher avec des ingénieurs, de tracer un plan, de faire des devis. Qu'on ne se récrie pas contre la grandeur des travaux, qui n'ont rien d'effrayant. Il en est de même de toutes les nouvelles entreprises. Vues de loin, elles prennent des proportions qui jettent l'épouvante ; examinées de près et de sang froid, elles n'étonnent plus, elles semblent toutes naturelles.

La *Paix* sur le dernier emprunt français :

Pourquoi les monarchistes ont-ils, comme le déclarent leurs propres journaux, pris de l'emprunt au cours fixé par le gouvernement ? Parce qu'ils croient à la hausse et qu'ils pensent réaliser un bénéfice. Or, croire à la hausse, c'est avoir confiance dans la stabilité des institutions, dans la sécurité du lendemain, dans la bonne gestion des affaires publiques.

En souscrivant à l'emprunt, les monarchistes ont, par conséquent, donné un démenti formel à cette allégation que nous courons aux abîmes, et il ne s'agit pas ici d'un démenti en l'air, car, on ne saurait trop le répéter, l'argent ne plaisante pas et, quand il s'agit de faire voir le jour à ses écus, on calcule soigneusement toutes les chances, on fait la part de toutes les éventualités et on se rend un compte exact de l'état des affaires des gens à qui l'on prête.

Si les monarchistes avaient jugé que les affaires de la République allaient mal, ils auraient gardé leur argent et il faut vraiment que les journaux de la réaction aient pu réfléchi lorsqu'ils ont voulu atténuer le succès de l'emprunt en disant que ce succès n'est pas dû aux seuls capitaux républicains.

Ce succès est d'autant plus remarquable que le moment n'était guère favorable. Quand la souscription a été ouverte, les nouvelles de Grèce étaient mauvaises. Les négociations venaient d'être rompues. Les représentants des puissances avaient quitté Athènes. Le blocus était décidé. Des mauvais vouloirs évidents s'étaient manifestés contre la France. Bref, il y avait des points noirs à l'horizon et on sait combien les capitaux sont prompts à s'effaroucher.

Toutes ces circonstances qui pouvaient amener un échec de l'emprunt n'en ont pas empêché le succès considérable ; il y a là une preuve que l'attitude prise par le gouvernement français dans la question grecque a eu l'assentiment de l'opinion. On a compris que la France n'avait pas à craindre de se trouver engagée dans une aventure et que, quelque tournure que dussent prendre les événements en Orient, elle demeurerait libre de son action.

On ne s'est pas trompé, du reste, à l'étranger sur la signification et l'importance du succès de l'emprunt. Tous les journaux du dehors, même ceux qui nous sont le plus habituellement hostiles, s'accordent à reconnaître que ce succès atteste la vitalité et la puissance financière de la République. Quelques-uns vont même jusqu'à dire que ce succès place la France, financièrement parlant, au premier rang des nations européennes.

Pourquoi faut-il que certains journaux français, obéissant à leurs implacables passions de parti, ne veuillent pas avoir la même bonne foi que les feuilles étrangères et reconnaître que la réussite de l'emprunt est un succès non seulement pour la République, mais aussi pour la France ?

☞ Voir l'annonce de la pension de Mme F. Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

La République Française :

L'Angleterre repousse, en bloc, les propositions ottomanes et défiant de formuler elle-même, impossible de dire au sultan avec plus de netteté, sinon avec plus de courtoisie ; "J'entends rester seule en Egypte et je n'y ai que faire de votre concours."

Ce concours de la Turquie, on l'avait jugé, pourtant, fort utile au début de l'autonome, et on l'avait instamment sollicité, pour ne pas dire imploré. Espérait-on arriver ainsi que plus vite à l'évacuation, ou plutôt, comme certains le pensent, qui connaissent bien l'Angleterre, se flattait-on de l'employer à consolider sur le Nil l'autorité britannique ? Dans tous les cas, le sultan était un allié très-précieux pour l'Angleterre, qui luttait, depuis trois ans, contre les grandes puissances, parmi lesquelles l'Allemagne n'était ni la moins malveillante ni la moins résolue. Mais un changement considérable s'est fait dans la direction de la politique extérieure de la Grande-Bretagne. A lord Granville, irrémédiablement antipathique au premier ministre, a succédé au Foreign-Office l'intime ami du fils aîné de M. de Bismarck, lord Rosebery, dont la préoccupation est de plaire au grand-chancelier et, quand un événement se présente, de savoir ce qu'il en pense pour y conformer la politique de son pays. On l'a bien vu tout récemment dans le règlement de la question turco-bulgare. On le voit en ce moment même, où l'Angleterre, malgré les sentiments philhellènes de M. Gladstone, embolte bruyamment le pas à l'Allemagne pour humilier la Grèce. Quelle rancune tiendrait devant une soumission aussi complète, quelle froideur devant des empressements aussi obséquieux ! Le prince de Bismarck s'est donc laissé déchir, et aussitôt l'Angleterre démasque son jeu en Egypte et signifie au sultan qu'elle n'a plus besoin de lui ; et les journaux anglais triomphent de nous, qui ne jouissons pas de la même faveur auguste.

Qu'ils triomphent ! Si la fierté britannique ne s'accommode de la politique allemande de lord Rosebery, la nôtre est plus exigeante, et nous avons peu de goût pour les amitiés qu'il faut acquérir au prix de basses complaisances. Pourtant, en ce qui concerne l'Egypte, l'Angleterre, quels que soient ses protecteurs actuels, aurait grand tort de se croire maîtresse d'en disposer à sa guise. D'autres puissances existent, qui y ont des intérêts plus ou moins considérables et qui voudront probablement être consultées quand sonnera l'heure de régler définitivement le sort de ce pays. Autant que pas une, la France a le droit de dire son mot. On peut être certain qu'elle le dira.

M. Louis Cappazza, l'ingénieur corse dont nous avons déjà parlé à fait, le 12 mai, à la Villette, un expérience d'aérostation qui n'avait pas réussi, une première fois, sur l'esplanade des invalides, à Paris. M. Cappazza a imaginé un système qui permettra aux aéronautes de lest ou dépendition de gaz. pour arriver à ce résultat, M. Cappazza se sert de plusieurs parachutes à chacun desquels est attaché un sac de sable.

Lorsqu'on jette un de ces sacs pardessus bord, le parachute s'ouvre, soutient le sac qui descend lentement, et le ballon, allégé, s'élève. Au contraire, lorsque l'aéronaute ramène à lui la corde qui tient le parachute, celui-ci se referme et le lest, n'étant plus soutenu, fait descendre le ballon. En somme, M. Cappazza jette ou reprend du lest à volonté.

M. Cappazza espère appliquer ce système à la direction d'un ballon qui, étant de forme lenticulaire, avancera par plans inclinés.

Le public qui assistait à ces essais, à la Villette, a pu voir, en effet, le ballon s'élever toutes les fois que l'aéronaute lançait un parachute-lest et descendre quand il le ramenait à lui.

M. Cappazza et ses compagnons de voyage sont allés atterrir, une heure et demie après leur départ, dans une petite plaine parsemée de bois, tout près de Cirès, à sept kilomètres de Creil et à soixante kilomètres de Paris.

Dans sa visite à l'Ecole polytechnique, le ministre de la guerre de France a examiné, avec la plus grande attention, les plans dressés pour l'agrandissement de cette école.

Il se propose de réaliser l'agrandissement de l'Ecole polytechnique, le plus promptement possible.

La croix que l'empereur d'Allemagne a fait récemment présenter au Pape par M. de Schlozer pour reconnaître son intervention efficace dans l'affaire des Carolines, est un bijou d'une grande valeur artistique.

La croix est en or, garnie de brillants et de rubis ; les bords sont ciselés ; tout le travail est fait à la main.

Au milieu on remarque la tête du Christ, ciselée en relief et entourée de seize gros brillants.

Une chaîne en or d'un modèle très élégant et d'un mètre de longueur, complète ce magnifique présent.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 25 mai :

M. P. Fontenet de la station Welsh, est venu nous voir, mardi ; il nous dit que les récoltes souffrent beaucoup du manque de pluie. Le terrain est si sec qu'une partie du riz ne lèvera pas avant une pluie. L'état sanitaire du pays est excellent.

—Le juge S. D. Road nous a envoyé des pêches cultivées par lui, qui sont déjà mûres. Elles sont excellentes. Quel profit on pourrait tirer des primeurs chez nous, si on voulait bien s'en donner la peine.

—M. J. H. Materne nous a montré plusieurs épis de blé barbu qu'il a ramassés dans la ferme de son père, à sept milles au nord de notre localité, sur la rivière Calcasieu. C'est un blé très pur ; on n'y remarque aucune trace de rouille. Plusieurs de nos fermiers, qui ont jadis cultivé le blé, dans le Nord, disent que ce blé est excellent et que le grain est en parfait état de maturité.

Le même M. Materne nous a aussi montré plusieurs specimens de minerai qu'il a trouvés sur une colline, à une distance d'environ cent pas de la scierie. Il va sans dire que les morceaux sont devenus l'objet de la curiosité publique. Quelques-uns ressemblent à du marbre chargés dans une coquille d'argile dure, absolument comme l'amande dans son enveloppe.

—Nos rues sont pleines de poussière ; avons eu très peu de pluie, depuis quelques semaines.

—Il paraît que, mardi dernier, nos fermiers à l'est de Lac Charles, ont reçu une excellente pluie.

—M. Jackson W. Haines, qui habite le voisinage de Sugartown, nous a apporté des épis de blé, de seigle, d'orge qu'il a semés, cette année.

Le seigle nous a parn très mûr ; l'orge l'était moins, mais dans aucun grain, il n'y avait trace de rouille.

—Notre région n'est pas considérée comme propre à la culture du blé. On en a semé bien peu jusqu'ici. Il y a cependant une chose certaine : c'est que plusieurs variétés de céréales viendraient très bien. Il en est ainsi de l'avoine ; il n'y a que la rousse ou barbue qui arrive à parfaite maturité.

—MM. W. L. Little et Benj. Slonder, d'Hachtrria, paroisse Cameron, nous annoncent que l'abondance règne dans cette région. Les récoltes y sont belles et la canne s'y vend bien. L'élevage y réussit aussi, mais beaucoup mieux sur l'île qu'ils habitent.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 20 mai :

Les longues sécheresses que nous avons eu qui continuent encore, deviennent très-désagréables. Les chemins ne sont qu'un amas de poussière et, partout, le sol est aussi dur que la pierre. Il nous faut de l'eau, non seulement pour boire et pour les différents usages de la vie, mais aussi et surtout pour les récoltes, qui souffrent énormément.

La hauteur actuelle du fleuve est tout ce qu'il faut pour nos planteurs de riz ; elle leur assure toute l'eau dont ils ont besoin pour leurs irrigations, sans avoir besoin de recourir aux pompes. Nous n'entendons pas fixer aucune plainte de ce côté.

La récolte de maïs, dans notre paroisse, a beaucoup augmenté, cette année; tout va bien aussi pour le grain ; seulement il faut de la pluie.

Quant à la canne, elle vient très bien; seulement on aperçoit, en bien des endroits, les effets des gelées de janvier, principalement sur les souches, qui sont peu épaisses, quelquefois même trop clair-semées.

—Il y a eu, le 15 mai, à Bordelonville, un mass meeting en vue de s'opposer à la fermeture de l'Atchafalaya. Le meeting a été appelé à l'ordre par le Dr L. K. Branch, président ; M. H. C. Bordelon a été nommé secrétaire. Le Dr N. W. Blakewood a demandé la nomination d'un comité pour faire un rapport sur la question. Ont été choisis, MM. R. W. Blakewood, R. Bordelon, J. A. Gray, Henry Selling, François Bate. Les résolutions du rapport, conformes au but que se proposait le meeting, ont été adoptées à l'unanimité, puis l'assemblée s'est dispersée.

L'*Abeille*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 29 mai :

Le temps de la semaine passée a été très favorable aux travaux de ferme, et les récoltes poussent très-bien.

—Le comité des rues fait construire de nouveaux ponts sur les fossés et les canaux de drainage de la localité les travaux sont très bons.

—M. Théodore Regnaud, un de nos citoyens les plus anciens et les plus estimés, est mort. Il avait 72 ans et était né dans la paroisse.

—Décédé, M. Jacques Duhon, père. C'est son fils qui, dernièrement, a été dangereusement blessé par le jeune Bonoit, dans un bal, à Côte Gelée.

Le *Signal*, Bayne, paroisse St-Landry, du 29 mai :

Un peu de pluie ferait, en ce moment, grand bien à nos récoltes.

—M. Gould, qui habite à une petite distance de notre localité, nous a envoyé un specimen de fraises qu'il a cultivées dans son jardin.

—M. L. McGinley a expédié, en quatre fois, cette semaine, 3015 douzaines d'œufs. En un seul jour (lundi), il en est parti d'ici 2340 douzaines.

—M. L. A. Keller nous a montré des spécimens des oignons qu'il a cultivés ici. Ils valent, en grosseur et en bon goût, tout ce que nous avons reçu en ce genre. Il a tiré d'un acre 125 barils d'oignons. Il va cultiver des pois sur le même terrain, puis des choux ; puis il reviendra aux oignons. Cette méthode a toujours réussi, dans notre contrée.

—M. A. W. Anding nous fournit les renseignements suivants sur nos récoltes :

"En général, le maïs a un très bon aspect et pousse bien ; il vaut, en plein, celui de l'an dernier, et il est très convenablement avancé pour la saison. Les vents au nord et les froids du commencement du mois ont fait du mal au coton. En quelques endroits, il est mort et il a fallu le semer de nouveau. En somme, il est en bon état, et nos fermiers comptent sur une bonne récolte. Il a bien arrosé d'il y a quelques semaines, pluies qui ont été suivies de sécheresse. J'après ce que j'ai pu voir par moi-même, on en a semé beaucoup plus, cette année, que l'an dernier. Si le temps est favorable, la récolte sera très abondante.

"Les pommes de terre sont aussi très-belles, et l'on en a planté une grande quantité. Il y en a déjà beaucoup à vendre. Les oignons viennent chez nous d'une façon remarquable. Plusieurs fermiers en ont cultivé sur une assez grande échelle et ils comptent en obtenir un beau bénéfice. Ils les expédieront pour St. Louis et pour la Nouvelle-Orléans. On dit que St. Louis est le meilleur marché pour nous. C'est une nouvelle industrie qui sera très rémunératrice pour notre paroisse."

—Le *Méridional*, d'Abbeville, nous demande si nous sommes d'avis qu'il faut construire un pont sur le Bayou Indien, à Kimbal Chapel, ou aux environs, ainsi qu'une route directe entre Abbeville et Rayne. Oui, nous sommes du même avis. On ne doit rien épargner pour obtenir cette amélioration, qui donnerait aux deux localités la voie de communication dont elles ont besoin. Pour y arriver, que les deux bourgs convoquent un meeting ; que chacun d'eux nomme un comité de conférence ; tous les deux pourront s'entendre et prendre des mesures pour la construction de ce chemin et de ce pont.

Ce qui ne fait pas question, c'est qu'il y a défaut de communication faciles entre Rayne et Abbeville. Une pareille dépense rapporterait au centuple. Les planteurs de cannes, de riz, ainsi que les propriétaires d'orangeries, ont besoin d'un transit rapide et à bon marché.

A Rayne, nous sommes tous disposés à faire notre part des frais. Si, à Abbeville, on est prêt à agir de même, un comité sera bientôt réglé la question. Toute communication à cet égard trouvera place dans nos colonnes.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 24 mai :

Depuis les pluies bienfaisantes de la semaine dernière, le temps est resté clair et chaud ; les nuits sont un peu fraîches pour la saison. Les travaux de ferme ont été poussés avec énergie et d'une façon très satisfaisante. Les récoltes seront bientôt très belles. Le vieux maïs a été complètement nettoyé et labouré ; il pousse rapidement et abondamment.

Il en est de même du premier coton, qui est encore en très bon état. De ces deux côtés, il n'y a rien à désirer.

En général, les apparences sont brillantes et tout nous fait croire que nous aurons une des plus belles récolte qu'ait jamais vue la paroisse. Un grand nombre de planteurs coupent leurs avoines pour en faire du foin : d'autres les laissent mûrir, pour le battre ensuite et faire usage du grain.

Quant au riz, il vient à merveille, principalement le dernier semé.

—On nous écrit, de Hanesville :

"Le temps est chaud, depuis la semaine passée, mais nous avons besoin de pluie. Jusqu'ici, le maïs et le coton n'en sont pas affectés, mais, si la sécheresse continue, la pousse en sera retardée.

Les champs sont propres. Cela prouve qu'on a pu les nettoyer à temps.

Les chemins qui mènent aux scieries, dans les pinières, sont en bon état et, chaque jour, il nous arrive de lourds chargements de pins, que l'on vend aux planteurs du Bayou Bœuf et des districts qui longent les cours d'eau.

Nous apprenons qu'une grande compagnie de bois de charpente va établir un immense chantier à Hanesville, cet été.

—Il y a du travail en abondance dans les fermes ; tout le monde est bien payé et se montre satisfait, mais les affaires vont bien lentement. La raison en est assez simple, c'est que chacun s'occupe de ses récoltes. Une autre raison, qui a bien aussi sa valeur, c'est qu'il n'y a pas d'argent pour faire aller le commerce.

—On nous affirme que le prix du coton hausse, ce qui est un bonheur inattendu pour les planteurs. Les malheureux le méritent bien ; ils font vivre le pays ; ils supportent tout le poids des charges publiques, et ils sont les plus mal partagés sous le rapport des bénéfices.

—Le capitaine A. M. Haas, de l'habitation Tiger Bend, a un certain nombre de poulains qu'il a élevés avec beaucoup de succès sur sa propriété. Il a démontré que la Louisiane peut produire une belle race chevaline aussi bien que le Kentucky et le Tennessee.

Le capitaine cultive beaucoup de seigle, d'avoine, sans compter du foin, les fèves plates pour la nourriture de ses animaux. Il a aussi une bonne récolte de millet.

Jusqu'à présent nos jardins rendent abondamment, mais les pommes de terre ont besoin de pluie.

C'est la saison de la pêche sur le Bayou Crocodile."

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 29 mai :

Jeudi dernier, une crevasse s'est déclarée, dès le matin, à 2 1|2 milles en aval de Thibodaux, sur la rive droite et sur l'habitation de M. Frank Bergeron. En peu de temps, elle a acquis des proportions inquiétantes, et lorsque les employés du Morgan's L. & T. R. R. ont entrepris de la contrôler elle avait déjà plus de 30 pieds de largeur. Heureusement pour le vôsinage, l'ouvrage est en de bonnes mains et la rupture de la brèche n'est qu'une affaire de temps plus ou moins court.

—Il est question de compléter la banquette ou plutôt le magnifique trottoir qui mène de Thibodaux à l'église St. Joseph. Ce trottoir, dû à l'initiative du prêtre Méminil, est une des attractions et des magnificences de notre petite ville. Malheureusement, il existe à un certain endroit une solution de continuité due à l'opposition d'un propriétaire, laquelle opposition a disparu.

—On installe en ce moment, sous nos yeux, un téléphone qui doit relier notre manufacture de glace à l'établissement de M. Schneider, l'un des propriétaires de la manufacture.

—Ainsi que nous l'avons annoncé précédemment, le Bayou Lafourche a été témoin, le lundi, 24 mai, d'un événement unique dans les fastes de notre pays : nous voulons parler du lancement du bâteau en fer construit sur les ateliers de M. W. H. Ragan, par M. P. Hogan.

Une foule nombreuse assistait à cette fête d'un nouveau genre et, à l'heure fixée, M. Hogan, accompagné de la marraine du bâteau, sa petite et charmante fille Maggie, montait sur le pont et donnait le signal de "lâchez tout."

On vit aussitôt le nouvel hôtel du Bayou Lafourche se balancer gracieusement sur sa carène, et, d'un mouvement prompt, prendre possession de son nouveau domaine, car, ne vous y trompez pas, notre bayou compte maintenant un coureur rapide de plus, et, que, sous peu, l'on prouvera bientôt ses preuves dans notre paroisse.

Mlle Maggie Hogan, dans quelques mots bien sentis, baptisa le bateau du nom de "Parnell" avec les cérémonies d'usage, c'est-à-dire en répandant sur le pont une bouteille de champagne. Comme nous l'avons déjà dit, le bateau est tout en fer, a 70 pieds de long, 8 1|2 de large et, une profondeur de 4 pieds.

Tous les accessoires du "Parnell" vont immédiatement être mis en place. Nous espérons que l'entreprise sera un succès en tous point.

Le "Parnell" pourra recevoir 75 passagers, et fera facilement, croit-on, 15 milles à l'heure. Ce sera un auxiliaire de plus pour nos habitants et les voyageurs à qui les moyens de locomotion ne sont pas toujours faciles *vid terrea*.

—Mercredi dernier, Mme Pierson Achez, née Richoux, est décédée à Harangville à l'âge de 35 ans. Elle a été enterrée dans le cimetière de N.-D. du Rosaire.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 29 mai :

Le 5 juin, les propriétés suivantes seront mises en vente, par le shérif, à la maison de cour :

1. L'habitation Buena Vista saisie dans l'affaire intitulée Joseph Bowling vs. W. H. Aymar.

2. L'habitation Cabanocey saisie dans l'affaire intitulée la Banque des Citoyens vs. la compagnie de chemin de fer Texas Pacific.

3. La propriété Raphaël Célestin, mesurant deux arpents de superficie, si-Béckner.

—Décédée, le dimanche, 23 mai, à 3 heures P. M., Mlle Charles Hébert, à l'âge de 27 ans et 8 mois.

La cérémonie funèbre a eu lieu lundi soir, à 4 heures et demie, à l'Eglise St-Michel.

Le correspondant du *Soir*, de Paris, lui télégraphie, de Saint-Pétersbourg, 11 mai :

"J'apprends, de bonne source, que le gouvernement russe est très inquiet des mobilisations répétées de troupes prussiennes, sur la frontière polonaise."

Afin de lutter contre la concurrence du Saint-Gothard, on va élever à 80 kilomètres à l'heure, du moins partout où cela sera possible sur son parcours, la vitesse du train de la malle de l'Inde et de l'Australie transportant sur le continent européen les voyageurs, dépêches et valeurs de Calais à Brindisi.

Cette amélioration se réalisera ce mois-ci, après l'inauguration du service d'été de la ligne Paris-Lyon-Méditerranée.

La *Nouvelle Presse libre*, de Vienne, dit que le succès éclatant de l'emprunt français est incontestablement un vote de confiance en faveur de la République.

Plusieurs autres feuilles viennoises constatent également l'importance politique et financière du résultat de l'emprunt.

La souscription que le *Journal d'Alsace* avait ouverte pour l'Institut Pasteur est close ; elle a produit 22,757 fr. 75. D'autre part, la somme totale souscrite par la presse d'Alsace-Lorraine s'élève à 43,413 fr. 42 c.

Voici le nombre des admissions à l'école de guerre de France, pour 1886 : 13 capitaines et 57 lieutenants, soit 70 officiers répartis de la manière suivante dans les différentes armes ; infanterie, 42 ; cavalerie, 8 ; artillerie, 14 ; génie, 5 ; artillerie de marine, 1.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1anPP

JOHN GAUCHE'S SONS,
Nouvelle-Orléans, Lne.
LE TIRAGE ANNUEL DE PRÉSENTATION chez JOHN GAUCHE'S SONS à leur salle de vente a eu lieu hier soir, avec le résultat suivant :

No 25,996	1er
" 13,911	2me
" 5,199	3me
" 5,130	4me
" 26,881	5me
" 9,019	6me
" 18,386	7me
" 10,422	8me
" 24,182	9me
" 10,134	10me
" 5,971	11me
" 28,525	12me

Nous, soussignés, certifions que la liste ci-dessus est exacte.
Très respectueusement,
JUL. C. KOENIG,
PHIL. A. RICE,
T. R. KOACH.
2juin—1f

COMPAGNIE BORDELAISE.
Ligne Directe de New York à Bordeaux.
Château Lafite, Château Yquem, Château Margaux, Château Léoville,
Le CHATEAU MARGAUX partira de New York Mercredi, le 23 juin. Pour passages, s'adresser à L. A. FOURNIER, Agent,
2juin—3nols 177 rue Commune.

CAPON SPRINGS AND BATHS (ALLEGANY LITHIA WATERS) aussi, belles eaux ferrugineuses) HAMPSHIRE Co., W. Va. Pas de brouillards. Pas de malaria. La, les *malades et les personnes épuisées se rétablissent promptement*; les personnes bien portantes s'y trouvent admirablement. Demandez les brochures. W. H. SALE, propriétaire.
2juin—1 mois.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er Juin 1886.
Aouille Cyrille Jean Hirtz Benjamin
Marie Ludrix Paul
Astorg Antoine Labiguad Louis
Bondel Pierre Lagarde
Bencaz Mr et Mme (2) Malaunt Eugène
Bollcat Charles Mentant Jean Louis
Bureq Yves Gabriel
Baron Gaston Mourras Jean
Chonez Alexandre Mourrat Louis
Courbier Mme née La Mourat Louis dit Manmus
Drussel Michel famille Pelletier Dominique
Dubois Alexandre Poupinet Mme
Dauvergne Mme née Papot François
Adele Renard Pujo Joseph
Debats Joséphine Renaud Jean
Estines Sebastien Rebour Charles
Fages Louis Renaux famille
Faure Jean Marie Rouland Hipp. Jean
Freyder Jean Baptiste Paul (2)
Guilhope Paul et Eu-Touchardoxie Yong Philippe
N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes (tables en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er juin 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC

Perdu ou volé
A MA résidence, au coin des rues Claiborne et Matigny, un billet daté du 22 mai 1886, pour la somme de cinq cents piastres, tiré et endossé par William Saltzer. Le public est prévenu de ne pas négocier le dit billet qui appartient à Mme Vve Page. Pour un renseignement quelconque s'adresser à
A. DORIGOCOURT, Jr., Notaire,
1er juin—1 5 10 No 31 rue Carondelet.

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER,
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
de tous les ages, de toutes les qualités et en ventes
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clientes.
Notre département de Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagnes seront comme à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.

Articles Militaires une Spécialité.
27 oct 85— 1an, Dim, Mar J

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N. O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en générale de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Müller de Paris, des feutres, des Peaux, des draps des Dolces, ainsi que les cordes en fil d'acier et métalliques, de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gavean, de Paris, avec le système en fer Broveté et médaillé pour la tenue de l'accord.
8 nov—

INSTITUTION OUETO,
Pensionnat et Externat,
Cein St Philippe et Carondelet.
Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et ont, outre 4 de professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Ouvto, et une classe de travaux d'aiguilles et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand après
17 nov—

Vaccination.
MME VERGES prévient sa clientèle qu'elle vaccine le Lundi, Mercredi et Samedi, à 1 heure précise, à sa résidence, No 188 de la rue Royale.
23 mai—2 sem. Dim. Mar. Sam. PP

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
Spécialité de Whisky
vendue aux Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR.

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL and LONDON and GLOBE
Sur eux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. P. SCHNEIDER, président.
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE,
RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836 ; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant